

Seul, ce lieu avait échappé à la dévastation de Jérusalem par les Romains. Sainte Hélène y fit ériger une basilique, renversée plus tard par les bandes perses de Chosroès. Restaurée une première fois, et de nouveau détruite par les Sarrasins, la basilique fut relevée de ses ruines par les Croisés. Mais, au treizième siècle, le soudan d'Egypte la jette de nouveau à terre. C'est vers cette époque que les Franciscains vinrent s'établir à Jérusalem. Après de longues et difficiles démarches, ils réussirent, vers le milieu du quatorzième siècle, à reconstruire la partie haute du Cénacle, à peu près telle qu'on la voit aujourd'hui. Ils n'y demeurèrent pas longtemps en paix. La croyance s'était répandue qu'au Cénacle se trouvait le sépulcre de David. Les musulmans en prirent occasion pour en expulser les fils de Saint François. Le sanctuaire fut transformé en mosquée et le saint Sacrifice cessa d'y être célébré. Longtemps les chrétiens s'en virent interdire l'accès ; avec les années cependant le fanatisme musulman se relâcha de ses rigueurs, et, moyennant *bachchiche* on peut actuellement pénétrer à l'intérieur du Cénacle, et y prier quelques instants pourvu que ce ne soit pas d'une manière trop ostensible. On lit même dans la vie du R. Père Ratisbonne que le Jeudi-Saint, 5 avril 1860, une princesse allemande, de la branche catholique des Hohenzollern, réussit, au prix d'une somme fabuleuse, à faire célébrer devant elle le saint Sacrifice de la Messe, au Cénacle. Le glorieux converti de Marie Immaculée, le R. P. Marie Ratisbonne, eut l'insigne honneur de servir cette messe célébrée par Monseigneur Spaccapietra, archevêque d'Ancyre.

Après avoir franchi, par la porte de David, l'enceinte de Jérusalem, et en continuant de se diriger vers le sud, on arrive en face d'un groupe de maisons que les musulmans appellent *Nabi Daoud* (prophète David). C'est l'emplacement de l'ancienne basilique du Cénacle. On gravit les quatre marches qui donnent accès au porche, et l'on s'avance de quelques pas, en longeant sur la gauche l'étage inférieur du Cénacle où, croit-on, se déroula la scène touchante du lavement des pieds. Les Musulmans en ont fait un harem ! Aucun chrétien ne peut y pénétrer.

On monte à la salle haute du Cénacle par un escalier de vingt